

Lettre à Peter Hansen

Dresde, 28 octobre 1870

Ma création poétique est le résultat de mes états d'esprit et de mes crises morales. Jamais je n'ai rien écrit parce que j'avais, comme on dit, «trouvé un bon sujet».

[...] J'assistai, à Berlin, à l'entrée du roi Guillaume, avec trophées et butin. C'est alors que je commençai la gestation de *Brand*. En Italie je trouvai l'unité accomplie grâce à une ardeur de sacrifice illimitée, au lieu que dans mon pays...! Joins à cela l'idéale paix de Rome, la fréquen-

tation d'insouciantes artistes, une existence qui ne peut se comparer qu'aux charmes d'*As you like it*, de Shakespeare, et tu connaîtras la genèse de *Brand*. C'est une erreur absolue de croire que j'aie voulu peindre la vie de Søren Kierkegaard. (J'ai peu lu de Kierkegaard et je l'ai encore moins compris.) Que Brand soit prêtre est un fait sans importance. Le «tout ou rien» s'applique à la vie entière, à l'amour, à l'art, etc. Brand, c'est moi dans mes meilleurs moments; de même que l'analyse personnelle a fourni bien des traits du personnage de Peer Gynt et de celui de Stensgaard.

Pendant que j'écrivais *Brand*, j'avais sur mon bureau un scorpion dans un verre. De temps en temps l'animal tombait malade; je lui donnais alors un fruit sur lequel il se jetait avec rage pour y verser son venin; après quoi il redevenait bien portant.

N'en va-t-il pas de même de nous autres poètes? [...]